

# LE MUSÉE DE LUCHON

## dans le palmarès des Musées de France

64  
La Revue des Arts, publication trimestrielle faite sous les auspices des Musées nationaux et dirigée par M. Jean Charbonneau, publie dans son numéro de septembre 1951, un article de M. Robert Mesuret, inspecteur des Musées de province, sur la nouvelle présentation de notre galerie luchonnaise. Cette publication marque l'intérêt suscité dans les milieux artistiques de la capitale par l'heureuse initiative de M. Coste-Floret. L'auteur a bien voulu nous autoriser à reproduire son texte. Il est illustré d'une excellente photographie d'une des cheminées de l'hôtel de Lassus-Nestier qui, grâce aux dépôts du musée Paul-Dupuy a pu retrouver son aspect original :

18 Dans l'ancien hôtel de Lassus-Nestier, le premier construit et l'un des derniers qui subsistent sur les allées tracées au XVIII<sup>e</sup> s. par l'intendant d'Etigny, la ville de Bagnères présente le Musée de ce pays de Luchon dont elle est la capitale. Les collections sont divisées en plusieurs sections : la Géographie avec la carte en relief des Pyrénées centrales dressée par Toussaint Lézat, l'un des elous de l'Exposition Universelle de 1857 ; l'Archéologie avec la donation de Mme Julien Sacaze, les céramiques proto-historiques de Garin et de Golassecca, les *Mercurae* de bronze de Saint-Bertrand de Comminges, les inscriptions qui marquent l'antiquité des *Aquae Onesiorum*, et deux têtes excellentes où l'art provincial se rapproche de l'art romain ; l'Etnographie, avec la donation de M. Louis Saudinos qui était demeurée depuis six ans en réserve. L'une des collections les plus curieuses de l'Europe puisque les pièces recueillies dans les vallées luchonnaises sont pour la plupart inventées et fabriquées par les usagers eux-mêmes, pâtres, laboureurs ou artisans

L'histoire de Luchon est répartie dans quatre salles : les monuments de Bagnères, les monuments du Pays de Luchon, le Pyrénéisme avec les souvenirs du comte Russell, du baron de Lassus, d'Henri Beraldi, de Frantz Schrader, l'inocographie luchonnaise avec les portraits des baigneurs les plus illustres de la ville, le maréchal de Richelieu jusqu'au maréchal Foch. Dans cette dernière chambre est exposée la sphère terrestre exécutée en 1814 pour le roi de Rome et apportée en 1867 dans les bagages du prince impérial.

Les collections appartiennent pour parties à peu près égales à la Ville et à la Société Julien Sacaze fondée en 1922 par MM. Bonnemaïson, Picot, Barrau de Lorde et de Gorsse, ce dernier encore secrétaire général et conservateur. La nouvelle présentation rigoureusement didactique respecte le cadre ancien de l'hôtel de Lassus-Nestier.

La disposition des pièces historiques a permis de mettre en valeur les portes à panneaux chantournés et les boiseries de style rocaille dont

les bois et les stucs sont peints en jaunes paille et rehaussés de vert amande. Les collections de géographie, d'ethnographie et d'archéologie occupent trois chambres qui n'ont rien conservé de leur décoration de 1772. La carte en relief des Pyrénées est posée à terre, ceinte d'un pare aux panneaux opaques et éclairée zénithalement par deux projecteurs oblongs garnis de tubes fluorescents invisibles.

Sur le même sujet, le **Bulletin de la section des Pyrénées centrales du Club Alpin Français** nous apporte un article de M. René Prada, écrit en juillet 1951. C'est le point de vue d'un pyrénéiste que nous croyons également intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

Depuis plus de 20 ans, Luchon possède un charmant Musée, uniquement consacré à tout ce qui a contribué au renom de cette station, depuis les vestiges gallo-romains jusqu'aux reliques des explorateurs de la montagne luchonnaise, pièces d'archéologie, documents iconographiques, plans en relief, photographies des hôtes illustres, souvenirs des pyrénéistes, le tout exposé avec de judicieuses notices explicatives.

La présentation de ces diverses collections vient d'être complètement remaniée, suivant de nouvelles méthodes muséographiques. De ce fait, l'aspect des salles a incontestablement gagné, et il nous plaît de souligner, d'une mention toute spéciale, la salle réservée à l'exposition de divers objets de caractère folklorique judicieusement choisis et présentés.

Par contre, la salle du pyrénéisme, particulièrement chère aux membres de notre section, nous a réservé quelques déconvenues. Nous avons, en effet, vainement cherché les reliques du guide Barreau, englouti dans le massif de la Maladetta, en 1824, et dont l'accident est resté célèbre dans les annales du pyrénéisme. Nous n'avons pas retrouvé non plus la maquette du refuge d'Espingo que notre section avait offert au Musée il y a de nombreuses années.

Le piolet de Jean Arlaud, aux Gours Blanes, lorsqu'il y trouva la mort, ainsi que ses cordes, ne portent plus les indications qui les identifiaient et, de ce fait, le nom de ce grand pyrénéiste n'est même pas mentionné dans l'ensemble de ce même Musée de Luchon où fut dressée sa chapelle ardente au lendemain de sa mort (25 juillet 1938).

Nous avons également vainement cherché les registres du Néthou où sont mentionnés, année par année, les noms de ceux qui ont gravi cette cime, la plus haute des Pyrénées.

Par ailleurs, un crampon à glace, de 1830 (anonyme, alors que celui de Barrau n'est pas exposé) est jumelé avec le grattoir en patte de taupe dont Norbert Casteret se sert actuellement pour l'exploration de ses grottes.

Le plan Lézat nous est, de son côté, présenté d'une manière nouvelle

et spectaculaire, qui, malheureusement, lui enlève une grande part d'aspect de réalité. En effet, une lumière artificielle, ornée et verticale, supprime toute ombre portée, rendant difficile, même aux plus initiés, la reconnaissance de sommets qui leur sont pourtant familiers.

De plus, diverses étiquettes indiquant ces hauts lieux ont dû être déplacées lors des travaux d'aménagement et méritent d'être révisées.

Certes, nous sommes heureux de reconnaître que la transformation dont a fait l'objet le Musée de Luchon est des plus heureuses par certains côtés ; mais nous, montagnards, serions heureux qu'intervienne sans retard une mise au point en ce qui concerne la salle du pyrénéisme, et que les pièces, à nos yeux capitales, reprennent la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter.

Nous sommes également persuadés qu'il nous sera donné de voir, dans le cadre de cet agréable Musée, un complément de collections qui situera Luchon Reine des Pyrénées, à la place qui lui revient, et que quelques objets afférents à la pratique du ski rappelleront que Luchon est un centre de sports d'hiver depuis plus de trente ans.

Nous croyons devoir préciser que, depuis que cet article fut écrit, plusieurs des lacunes signalées par M. René Prada ont été comblées. C'est ainsi que deux vitrines nouvelles ont été aménagées. L'une renferme les reliques de Barrau, les registres du Néthou judicieusement ouverts, les plaques de nos guides luchonnais et quelques unes de leurs précieuses photographies. L'autre vitrine renferme les portraits de quelques uns des plus grands pyrénéistes de la région luchonnaise et des souvenirs se rapportant à eux.

Signalons enfin, toujours sur le musée de Luchon, les deux importants articles publiés dans le dernier numéro de la revue **Pyrénées** et remarquablement illustrés. L'un de M. Pierre de Gorsse relate « Comment le musée a été constitué », l'autre de M. Robert Mesuret précise « Comment il est présenté ». Ces articles, écrit M. Raymond Ritter, directeur de **Pyrénées**, « se complètent de la manière la plus heureuse, sans aucune redite. » Et M. Ritter ajoute avec infiniment de sagesse (et peut-être avec un peu de malice) que l'on saura « faire l'exacte application qui convient de l'antique règle : *Cuique suum* ».